

Le traitement du transfert

Isidoro Vegh

Le titre qui nous occupe est subsidiaire d'un fondement, celui qui décide qu'il y ait du transfert.

Dans le « Tractatus Logico-Philosophicus », Ludwig Wittgenstein nous dit que « le monde est tout ce qui survient », « le monde est la totalité des faits, pas celle des choses », « ...so können wir uns keinen Gegenstand außerhalb der Möglichkeit seiner Verbindung mit anderen denken », « ... Ainsi on ne peut penser aucun objet en dehors de la possibilité de sa connexion avec les autres ».

Le transfert est l'offre de l'analyste en tant qu'objet à la connexion avec le sujet de l'analyse, qui offre sa parole comme moyen de connexion. Dans l'analyse, il s'organise en discours qui définit une double existence : celle du sujet, effet du rapport entre un signifiant et un autre, et celle de l'objet qui est produit.

Quand Lacan situe au Sujet supposé Savoir au début du transfert, il donne la condition logique de la première connexion : un sujet demande une analyse à cause d'un manque qui « encore » met en œuvre l'incomplétude de l'Autre, l'insuffisance de savoir.

Le deuxième temps du transfert, dont Lacan a souligné comme celui où l'analyste domine la scène en tant que présence, est une autre manière de dire la répétition de ce même qui retient le neurotique dans la jouissance qui le condamne au symptôme, à l'inhibition et à l'angoisse, des marques de son histoire qui est aussi son structure.

Décembre de 2009

The Treatment of Transference

Isidoro Vegh

The title which brings us together is subsidiary to a foundation, the foundation that determines that there will be a transference.

In “Tractatus Logico-Philosophicus”, Ludwig Wittgenstein tells us that “the world is everything that befalls us”, “the world is all of the facts, not of the things”, “...so können wir uns keinen Gegenstand außerhalb der Möglichkeit seiner Verbindung mit anderen denken”, “...thus, we may not think any object other than within the possibility of its connection with others”.

Transference is what the analyst offers as an object to connect with the subject of the analysis -his word being offered as a means of connection. Which in analysis is organized into a discourse defining a double ek-sistence: that of the subject, resulting from the relation of one signifier with another, and that of the object which is a product.

When Lacan situates the Subject-supposed-to-know at the onset of transference, he is delivering the logical condition for the first connection: a subject demanding analysis because of a lack which, “encore”, acts out the incompleteness of the Other, the insufficiency of knowledge.

The second time of transference, underscored by Lacan as the time in which the analyst as a presence is dominant over the scene, is another way of speaking the repetition of the same which keeps the neurotic to the jouissance of that which dooms him to the symptom, to inhibition and anguish – the marks of the neurotic’s history which is also his structure.

December 2009

El tratamiento de la transferencia

Isidoro Vegh

El título que nos convoca es subsidiario de un fundamento, el que decide que haya transferencia.

En el “Tractatus Logico-Philosophicus”, Ludwig Wittgenstein nos dice que “el mundo es todo lo que acaece”, “el mundo es la totalidad de los hechos, no de las cosas”, “...so können wir uns keinen Gegenstand außerhalb der Möglichkeit seiner Verbindung mit anderen denken”, “...así no podemos pensar ningún objeto fuera de la posibilidad de su conexión con otros”.

La transferencia es la oferta del analista como objeto a la conexión con el sujeto del análisis, que ofrece como medio de conexión su palabra. Que en el análisis se ordena en discurso que define una doble ek-sistencia: la del sujeto, efecto de la relación de un significante con otro, y la del objeto que es producto.

Cuando Lacan sitúa al Sujeto supuesto Saber en el inicio de la transferencia, da la condición lógica de la primer conexión: un sujeto demanda análisis por una falta que, “encore”, pone en acto la incompletud del Otro, la insuficiencia del saber.

El segundo tiempo de la transferencia, que Lacan subrayó como aquel en que domina la escena el analista como presencia, es otro modo de decir la repetición de lo mismo que retiene al neurótico en el goce que lo condena al síntoma, a la inhibición y a la angustia, marcas de su historia que es también su estructura.

Diciembre de 2009